

Chères et chers compatriotes

Mesdames et Messieurs

C'est une joie pour moi, un honneur aussi, que de me retrouver parmi vous à l'occasion de notre fête nationale.

Je vous remercie d'être venus ici pour rendre hommage à notre pays et partager quelques réflexions sur notre patrie, avant le feu traditionnel.

Ma reconnaissance va également à celles et ceux qui ont organisé cette manifestation, aussi bien pour leur engagement bénévole que pour l'invitation faite à un membre du Conseil-exécutif d'y prendre la parole¹.

Je ressens une émotion particulière à m'exprimer dans ma commune d'origine. Certes, je n'y ai jamais vécu et mon allemand est bien lacunaire, fort éloigné des subtilités linguistiques et culturelles de l'Emmental². Mais je demeure intimement lié à Zäziwil, malgré la distance.

Vous le savez, j'ai le privilège de représenter au Conseil-exécutif le Jura bernois, et avec lui la minorité francophone de notre canton. Il y a des liens anciens entre le Jura bernois et l'Emmental, notamment du fait des persécutions religieuses entre le 16^{ème} et le 18^{ème} siècle. Nombreuses sont les vieilles familles emmentaloises dont une partie des membres se sont établis dans le Jura bernois.

Cette histoire est aujourd'hui largement méconnue. Mais c'est notre histoire, c'est la mienne. Commémorant ce soir la fondation de notre patrie commune, je ne saurais oublier nos ancêtres, qui ont tant fait pour notre beau pays.

* * * * *

Chères et chers compatriotes, nous vivons dans le deuxième plus grand canton de Suisse ; derrière Zurich du point de vue de la population, derrière les Grisons du point de vue du territoire.

Berne est un canton diversifié, des montagnes jurassiennes aux Alpes, en passant par le Seeland, le Mittelland et les collines de l'Emmental.

¹ Herr Folli: Die Einleitung ist bis hier genau die gleiche wie in der Rede 2016.

² Herr Folli : Auf Deutsch «Ämmitau» schreiben, bitte!

Berne est un canton charnière, sur la ligne mouvante qui délimite la Suisse alémanique et la Suisse francophone.

Berne est un canton urbain en même temps que campagnard ; il comprend une économie des services très dynamique, mais également une forte composante industrielle ainsi qu'un secteur agricole significatif, sans oublier la branche du tourisme, qui attire des visiteurs du monde entier.

Qui traverse le canton de Berne rencontre tout ce qui fait la diversité de la Suisse, en termes de paysages aussi bien que d'activités.

D'une région à l'autre, notre canton est une mosaïque de cultures très proches les unes des autres, mais aux caractères spécifiques bien marqués.

Oui, nous nous sentons toutes et tous Bernois, mais nous ne le sommes pas de la même manière selon que nous vivons dans le Haslital ou au bord du lac de Bienne, dans la cité capitale ou ici à Zäziwil.

Cette diversité est le fruit de notre histoire. Berne a été longtemps le plus grand État-cité au nord des Alpes. Souvenons-nous que, pendant près de quatre siècles, l'Argovie et le pays de Vaud étaient des possessions bernoises.

Pour les régions qui forment notre canton aujourd'hui, la ville de Berne n'était pas dans le passé une capitale commune où étaient discutées les affaires qui concernaient tout le monde ; non, elle était la cité puissante qui commandait selon ses intérêts propres et qui, quand l'opposition à ses intérêts devenait vive, imposait son ordre par la force des armes.

On entend bien encore les accents de cette culture militaire quand nous chantons aujourd'hui la *Marche de Berne*, qui exalte le courage des hommes au combat³.

Nos ancêtres de l'Emmental ont souffert de cette rude domination des Bernois, par exemple lors des guerres paysannes des 16^{ème} et 17^{ème} siècles, durant lesquelles la brutalité des troupes bernoises a laissé de douloureux souvenirs.

Heureusement, en ce début de 21^{ème} siècle, nous vivons bien dans notre canton et nous en sommes fiers, même si la fierté bernoise est aujourd'hui empreinte de pudeur, de modestie.

³ Lesen : https://de.wikipedia.org/wiki/Berner_Marsch

Le Bernois ne se vante pas, jamais il ne prétend être le meilleur, mais il s'efforce toujours de faire mieux.

Le Bernois sait que les qualités de son pays sont dues en premier lieu à un dur labeur et que la prospérité n'est pas donnée pour toujours.

Il se souvient que les frontières cantonales se sont sans cesse déplacées selon les crises et les conflits, parfois à l'avantage du canton, d'autres fois en devant renoncer à ce qui semblait acquis.

La création du canton du Jura, il y a environ quarante ans, et la récente votation de Moutier qui veut le rejoindre plutôt que demeurer bernoise, alors qu'elle l'est depuis deux siècles, nous l'ont rappelé : Berne doit à chaque époque faire face à de nouveaux défis, qui touchent aussi son territoire et son identité.

Et ces nouveaux défis, Berne les affronte aujourd'hui avec autant de courage que celui qu'ont manifesté nos ancêtres, dans les crises qui se sont succédé.

La grande différence entre le passé et le présent, c'est que Berne ne cherche plus à s'affirmer comme une puissance redoutée, avec laquelle on préfère faire alliance plutôt que s'opposer.

Berne se veut aujourd'hui un partenaire solide au sein de la Confédération, un canton-pont qui assume un rôle particulier pour la cohésion de notre pays, en favorisant les coopérations entre ses deux cultures principales, la romande et l'alémanique.

* * * * *

Chères et chers compatriotes, notre canton est-il à la hauteur des défis qu'il doit relever aujourd'hui ?

Je ne vous le cache pas : je crains que non. Notre canton n'est pas en pleine santé, de loin pas, même si, en apparence, tout va bien.

Je suis convaincu que, pour notre canton, il serait bon de tenter un renouvellement⁴, de nous surpasser, de faire non seulement toujours mieux, mais vraiment beaucoup mieux !

⁴ Herr Folli: Das Motto der diesjährigen Bundesfeier in Zäziwil lautet «Spring über di Schatte!».

Quels sont-ils, ces défis ?

Permettez-moi d'utiliser une image, bien sûr un peu réductrice, peut-être provocante, mais qui résume bien à mes yeux la situation de notre canton.

L'ours bernois est trop lourd, il est fatigué aussi, il manque de vigueur.

L'ours bernois n'a certes pas oublié combien il a fallu lutter par le passé et que rien ne s'obtient sans travailler avec ténacité.

Mais notre ours a aussi cédé à un certain confort et, trop souvent, il préfère être protégé plutôt que de se battre lui-même pour réussir.

Regardons notre État cantonal. Ses finances sont plus ou moins équilibrées et sages sont les responsables politiques qui veillent à éviter que revienne le temps des déficits.

Toutefois, depuis vingt ans, nous avons dû élaborer pas moins de seize⁵ programmes d'économies pour éviter les déficits. Le Conseil-exécutif a présenté le dernier au mois de juin et il donnera lieu, lui aussi, à de vives discussions, tout le monde essayant de défendre ses besoins propres devant les coupes qui menacent.

Pour beaucoup de nos concitoyennes et concitoyens, pour beaucoup d'entre vous aussi, j'en suis certain, cette réalité est frustrante.

Car la politique cantonale est dominée par cette exigence de sans cesse freiner la hausse des dépenses ; en effet, si nous laissons aller les choses, notre canton courrait à la ruine.

Et, malgré ces efforts permanents, notre canton demeure fortement endetté ; pour chaque habitant, donc enfants compris, la dette nette de notre canton se montait à 5617 francs à la fin de 2016.

Vous le savez, une dette coûte aussi de l'argent ; pour chaque habitant, le canton a dû payer en 2016 109 francs d'intérêts⁶.

⁵ Referenz siehe :

http://www.be.ch/portal/de/index/mediencenter/medienmitteilungen.meldungNeu.mm.html/portal/fr/meldungen/mm/2013/06/20130628_0848_asp_fuehrt_zu_ausgeglichenembudg_et2014

⁶ Quelle der Zahlen für diese beiden Abschnitte (Seite 17) :

<https://www.be.ch/portal/de/index/mediencenter/medienmitteilungen.assetref/dam/documents/portal/Medienmitteilungen/de/2017/03/2017-03-07-jahresrechnung-ueberblick-de.pdf>

Oui, chères et chers compatriotes, Berne est malheureusement un canton faible sur le plan financier. Regardons l'indice des ressources 2018⁷ de la péréquation financière nationale, qui vient d'être publié par l'*Administration fédérale des finances* : nous en sommes à 75.1 – nous nous situons ainsi un quart en dessous de la moyenne nationale.

Cette péréquation financière fait que les cantons plus riches paieront au canton de Berne, l'an prochain, la somme de 1272 millions de francs. Cela correspond à 1266 francs pour chaque habitant – c'est énorme.

C'est bien plus que dix pour-cent de notre budget cantonal.

Rassurez-vous, j'en ai terminé avec les chiffres. Mais que nous disent-ils, ces chiffres ?

Ils nous disent que nous n'avons presque plus de marge de manœuvre. Entre les dépenses nécessaires et les ressources trop faibles, alors que les impôts sont plutôt élevés dans notre canton, nous avons besoin de la solidarité confédérale pour continuer d'aller bien et nous n'avons pas d'argent pour de grands projets d'avenir.

Notre ours est ainsi trop lent, il se meut avec peine, le poids des contraintes l'encombre et il ne peut plus ni courir ni sauter vers l'avant.

C'est mon gros souci pour notre canton. Il nous faut changer cette situation, retrouver des forces et gagner en vitalité.

Et je suis persuadé que nous en sommes capables !

Oui, cette lourdeur, cette absence de marge de manœuvre, cette dépendance de la richesse des autres Confédérés ne sont pas une fatalité. Berne peut faire mieux, Berne peut faire beaucoup mieux !

* * * * *

Chères et chers compatriotes, pour faire beaucoup mieux, nous avons besoin d'un effort collectif, d'un grand effort.

Je ne plaide pas ici pour un programme politique contre un autre, pour la ligne d'un parti contre les autres, pour une politique bourgeoise plutôt qu'une politique de gauche.

⁷ Siehe : <https://www.news.admin.ch/news/message/attachments/48724.pdf>

Non, il est bon qu'il y ait une diversité des approches politiques et je reconnais pleinement la légitimité des attentes et des visions des formations qui se retrouvent au sein de nos autorités élues.

L'effort collectif que j'appelle de mes vœux est d'un autre ordre.

C'est un changement de mentalité, d'attitude, de culture.

La Suisse, le canton de Berne aussi, sont des modèles de réussite, tout le monde le reconnaît.

Nous connaissons une prospérité qui n'a jamais existé auparavant dans notre histoire. La grande pauvreté a disparu. Il subsiste bien sûr des inégalités dont certaines sont choquantes, mais la plupart sont atténuées largement par des dispositifs de redistribution sociale qui permettent à chacune et chacun de vivre dignement.

Nous vivons ainsi dans une société confortable, même si elle est également exigeante, notamment dans le domaine professionnel.

Notre société est confortable, car la plupart des risques de l'existence sont couverts par de nombreuses protections et que les solidarités aident puissamment à réparer les dommages quand un gros malheur survient.

Seulement voilà, dans une société confortable, on a tendance à considérer que la sécurité de l'existence est un dû, que la société est responsable du bien-être de ses membres et que la politique n'a qu'à se débrouiller pour que le système fonctionne demain encore aussi bien qu'aujourd'hui.

Mais réfléchissons-y : la société en tant que telle n'est responsable de rien. La responsabilité est d'abord une qualité individuelle et ce n'est que si chacune et chacun assume pleinement ses responsabilités que devient possible une responsabilité collective.

Pour l'avenir de notre canton, nous avons besoin d'un renouveau du sens de la responsabilité individuelle, de sa revalorisation.

Demandons-nous ce que nous pouvons faire nous-mêmes pour le bien commun plutôt que de demander à la collectivité d'en faire chaque année davantage, ce qui génère des charges toujours plus lourdes que la collectivité ne pourra bientôt plus porter.

Demandons-nous comment nous pouvons alléger cet État cantonal qui nous apporte tant de prestations précieuses qu'il est à la peine sous le poids de tâches trop nombreuses autant que trop coûteuses.

Demandons-nous comment Berne pourrait être bientôt, dans les dix ans qui viennent, moins dépendant de la solidarité financière des cantons plus riches.

Pourquoi Berne ne serait-il pas capable de devenir une locomotive de la Suisse, plutôt que de rester un wagon du train confédéral ?

Ce n'est pas aux seules autorités d'initier ce renouveau, ce changement de culture, cet effort collectif. Elles doivent y prendre leur part, évidemment, mais il y faut l'engagement de nous toutes et tous.

Je suis convaincu que notre canton peut retrouver de véritables marges de manœuvre, afin de créer un environnement plus favorable aux entreprises, dans tous les secteurs, un environnement plus propice aussi aux initiatives individuelles.

Avec de véritables marges de manœuvre, nous pourrions investir davantage que ce qui est possible aujourd'hui dans les secteurs économiques les plus innovants, ceux qui sont porteurs de la croissance de demain, de la prospérité que nous souhaitons pour nos enfants, quand ils auront grandi et que ce sera à eux d'assumer les responsabilités.

Le canton de Berne a de nombreux atouts dans les technologies médicales et de la santé, dans la mécanique de haute précision, dans le secteur informatique également, mais encore dans la branche alimentaire – faisons fructifier ces atouts, soutenons les investissements, prenons des risques, n'ayons pas peur des changements qui viennent.

Tel est mon vœu pour notre canton. Tel est aussi le sens de mon engagement en tant que responsable politique.

Puissiez-vous partager cet idéal, à votre manière, en demeurant fidèle à vos convictions personnelles et dans les domaines qui vous concernent plus particulièrement.

Je suis persuadé que nous parviendrons, ensemble, à redonner à notre canton la force dont il a besoin pour construire un avenir à la mesure de la place qui est la sienne au sein de la Confédération.

* * * * *

Chères et chers compatriotes⁸, « garantir la paix et veiller au bien commun », tels étaient les objectifs des gens d'Uri, Schwyz et Nidwald lorsqu'ils conclurent, le 1^{er} août 1291, le pacte fédéral dont nous célébrons aujourd'hui le 726^{ème} anniversaire.

Nous leurs en sommes reconnaissants. Grâce à eux, grâce à celles et ceux qui à leur suite sont demeurés fidèles à ce pacte, nous vivons aujourd'hui dans une société apaisée, dont la démocratie directe permet à tous les intérêts d'être pris en compte équitablement, ce qui exige souvent des compromis longuement négociés.

La patrie que nous célébrons ce soir, c'est le lieu où chacune et chacun de nous se sent à la maison, libre de vivre selon sa volonté, dans le respect des uns et des autres.

Notre patrie, notre maison commune repose sur des fondations solides, sur les valeurs sûres et précieuses que nous ont léguées les générations qui nous ont précédés.

Indépendance fondée sur la volonté de vivre ensemble, solidarité tant confédérale qu'entre les individus, confiance en Dieu, responsabilité tant collective que personnelle, primauté de la démocratie – telles sont nos valeurs, les fondements de notre patrie.

Cultivons-les ! Laissons-nous guider par elles à l'heure des décisions, dans la vie quotidienne comme face aux problèmes que notre pays doit résoudre.

Notre patrie est généreuse, elle nous a donné la liberté, la paix et la prospérité. Le pacte éternel qui a été conclu voici 726 ans gardera toute sa valeur demain encore, pour le bien de nos familles et de celles et ceux qui lui font confiance.

Mais, ne l'oublions jamais, notre patrie n'est généreuse que si nous sommes généreux avec elle – engageons-nous, ne ménageons pas nos efforts, assumons de notre mieux notre responsabilité de citoyenne et de citoyen.

⁸ Herr Folli. Der Schlussteil übernimmt fast Wort für Wort unterschiedliche Abschnitte aus der Ansprache vom 1. August 2016.

Dans cet esprit, je vous remercie de votre attention, vous souhaite la bénédiction de Dieu et vous adresse mes meilleurs vœux en ce sept-cent-vingt-sixième anniversaire de notre Confédération.

Encore bonne soirée et belle fête !

* * * * *